



Les signes périphériques de la ponctuation. Du stéréotype à la transformation.

Inna Merkoulouva

Université
Linguistique d'Etat de Piatigorsk
(Russie)
Centre de Recherches
Sémiotiques
Université de Limoges
France

Mars 2001

« *La science commence là où, en regardant l'habituel et le compréhensible, nous y découvrons l'étrange et l'inexplicable.* » (Lotman, 1996 : 851). Ces mots du sémioticien russe seront notre point de départ pour examiner certains signes de ponctuation qu'on appelle **signes périphériques**.

Dans notre article, nous analysons les problèmes suivants : le **problème du statut du terme *signe périphérique*** et le **problème de la classification** des signes dits « périphériques ». Nous étudions quelques ouvrages théoriques consacrés à la ponctuation française et proposons ensuite de reporter les conclusions au système de ponctuation européenne.

La question de la possibilité d'utiliser le terme *signe périphérique de ponctuation* se formule de la façon suivante : quels signes du système faut-il regrouper sous ce terme ?

Traditionnellement, on appelle *ponctuation*, les signes qui « ponctuent » la phrase et assurent les liens entre les segments textuels : point, virgule, deux points etc . Pourtant, on remarque que les frontières du territoire de la ponctuation sont aussi mouvantes que le sens des signes qui la comportent. Comme dit J. Drillon, par exemple, « *la guerre de frontière qu'elle mène avec la pure typographie n'est pas près de s'achever. On ne sait pas toujours s'il faut appeler la ponctuation une apostrophe, un trait d'union, un alinéa.* » (Drillon, 1991, 12).

Pour résoudre le problème, il faudra diviser le territoire de la ponctuation en centre et en périphérie ce qui va permettre de classer les signes centraux et périphériques. Le placement de certains signes de ponctuation à la périphérie du système transmettra « *une dialectique entre la quête de*

reconnaissance et la quête de surprise », « *la recherche simultanée du stéréotype et de son dépassement* » (Dufays, 1993 :83).

Les phénomènes du centre et de la périphérie linguistique ont été étudiés en détail par B.A.Uspenski (B.A.Uspenski, 1997). Son analyse peut être présentée en quelques thèses :

- L'opposition du centre et de la périphérie n'est pas liée avec un niveau concret de la langue, c'est-à-dire, on peut trouver des éléments centraux et périphériques à chaque niveau linguistique. Si on ne prend pas en compte l'hierarchie des phénomènes périphériques dans le système de la langue, la description linguistique sera présentée comme chaotique.
- On place un élément linguistique dans la sphère de la périphérie d'après le critère du fonctionnement irrégulier par rapport aux autres éléments du système. L'opposition centre/périphérie est caractérisée par deux tendances : le centre tend à *l'économie*, la périphérie – à la *complication*.
- Le chaos et l'inconséquence de la périphérie n'excluent pas les conformités périphériques ; en s'opposant au centre, la périphérie forme déjà *un système particulier*.

D'après le principe de l'universalité sémiotique de R. Jakobson (Jakobson, 1980), chaque système sémiotique doit posséder un modèle (*pattern*), un schéma structural particulier. Sous cet angle de vue, la ponctuation en tant que système linguistique autonome doit avoir des modèles centraux et périphériques. Autrement dit, le placement des signes de ponctuation dans le centre ou dans la périphérie est une des conditions de l'existence même du système.

Pour la première fois le terme *signe périphérique de ponctuation* a été proposé par A.A. Reformatski (Reformatski, 1963) qui divisait le système de ponctuation européenne en centre et en périphérie. Ainsi, dans **le centre** ont été placés les signes de ponctuation au sens traditionnel du mot, c'est-à-dire ceux du niveau interphrastique et du niveau intraphrastique. Par exemple, les « signes traditionnels » tels la virgule, les deux points et le tiret fonctionnent à l'intérieur de la phrase. Le point et les points de suspension, à leur tour, assurent les liens entre les séquences textuelles. Selon Reformatski, la vocation de la **périphérie** de la ponctuation est *l'organisation graphique* du texte écrit. On y inclut les « taches » (*pjatna*) : les différents caractères tels que romains/ italiques/ gras , les images telles que cube et rond, les blancs, les alinéas et la disposition des caractères sur la page : horizontalement, verticalement, symétriquement, asymétriquement.

L'approche de Reformatski du système de ponctuation est large : il nomme « la ponctuation » tout ce qui n'est pas lettres, chiffres ou hiéroglyphes dans le texte graphiquement organisé.

En suivant la tradition de Reformatski, L.G. Védénina (Védénina, 1975) remarque qu'à l'intérieur du système de la ponctuation existent deux phénomènes : *les signes de ponctuation « traditionnels »* et *les moyens supplémentaires de l'organisation graphique* du texte – différents caractères, blancs et dessins. Védénina classe les différents caractères selon quatre critères : le dessin, la dimension, la tache et la couleur. Leur opposition est

formulée comme suit : caractères traditionnels/ caractères de mise en relief. Ces derniers comprennent :

- 1.les capitales ;
- 2.l'italique ;
- 3.les majuscules ;
- 4.les caractères demi-gras ;
- 5.les caractères gras ;
- 6.de grands corps ;
- 7.d'autres « garnitures ».

Elle parle aussi de la *disposition* des signes sur la page à laquelle est attribué le rôle d'un moyen supplémentaire de l'organisation graphique textuelle. Il s'agit avant tout de la *dérogation* de la construction horizontale traditionnelle des lignes où l'information graphique est complétée de l'information visuelle. À titre d'exemple on peut citer la « poésie typographique » de G . Apollinaire dont le texte représente une image (IL PLEUT) :



Dans la linguistique russe, on constate la division binaire du système de ponctuation aussi chez N.A. Shigarevskaya : d'une part, *les signes de ponctuation*, d'autre part, *les moyens supplémentaires* ou « accompagnants », « nécessaires pour le découpage du texte aussi bien que pour la mise en relief des mots » (Shigarevskaya, 1975, 81) . Sous le nom de ces derniers, elle regroupe l'alinéa, le trait d'union , l'apostrophe, l'astérisque, les majuscules et l'italique.

Dans la tradition française, on trouve l'approche binaire chez N.Catach qui reconnaît une certaine hiérarchie des signes de ponctuation et distingue les signes de *premier* et de *second régime* (Catach,1994). Le premier régime correspond chez elle au centre du système de ponctuation, le second, à la périphérie où sont mis majuscules , abréviations, traits d'union, apostrophes, blancs, soulignés, caractères italiques. La destination des signes de second régime est considérée comme *supplémentaire* : organiser graphiquement le texte déjà divisé à l'aide des signes de premier régime.

M. Arabyan (Arabyan, 1994) donne aux signes supplémentaires de ponctuation le nom de « *paratexte* » et reconnaît aussi une hiérarchie des signes du système. D'après lui, certains signes accomplissent ses fonctions à l'intérieur du texte, d'autres lui donnent une forme. Dans la seconde catégorie, Arabyan inclut les blancs, les différents caractères et aussi les notes sur les marges. Dans l'approche d'Arabyan est avancée l'idée du **statut frontalier** des *signes périphériques* ou *signes de paratexte*. Selon le savant, les signes de paratexte appartiennent simultanément aux domaines du visible et du lisible. Lorsqu'on utilise des signes périphériques de ponctuation, la perception visuelle prévaut la lecture au sens propre du mot et la compréhension du contenu verbal n'est que la traduction de la forme graphique du livre.

Fr. Vanoye (Vanoye, 1989), de son côté, parle de l'importance de la perception visuelle des différents signes du système de ponctuation. Il divise tout le système de ponctuation en « *micro-ponctuation* » que l'on ne perçoit presque pas (signes traditionnels) et « *macro-ponctuation* », toujours bien perçue. Dans ce « *macro-système* » entrent tous les types de la mise en relief visuelle dans le texte : le dessin des caractères, la dimension et la place des lignes sur la page. Ces dernières, dit-il, peuvent être présentées dans le « corps » du texte aussi bien que sur les marges.

En soutenant l'opinion des savants qui reconnaissent deux types de signes à l'intérieur du système de ponctuation, nous considérons les différents caractères, leur disposition sur la page, les blancs et les alinéas, d'abord, comme *signes de ponctuation*, puis, comme *signes périphériques*.

L'analyse du fonctionnement des signes périphériques dans la prose française contemporaine a démontré que leur rôle dans le texte s'était transformé et était devenu plus important. Leur structure interne porte des éléments visuels et verbaux ce qui permet de rendre la page « plus visible ». Par exemple, dans la nouvelle *Chambres* d'A. Saumont (Saumont, 1993) l'emploi du gras, de l'italique et la disposition spatiale des caractères sert à imiter un document authentique et à guider le lecteur.

J --, Hôtel de l'Univers

Prix de la chambre à la nuit

Double320 F

Single270 F

Single. C'est cher. Pour personne seule. Je pense à toi je pense à toi sans cesse. [...]

Petit déjeuner à la chambre de 7 heures à 10 heures.

Le garçon d'étage m'a servi un plateau garni.

Les relations entre les signes **centraux** et **périphériques** sont de deux plans : *vertical* et *horizontal*. Le *plan vertical* représente la hiérarchie des signes de la ponctuation. Ainsi, les signes centraux accomplissent la fonction essentielle de la ponctuation et assurent les liens entre les séquences textuelles . Les signes périphériques jouent le rôle supplémentaire, celui de l'organisation visuelle du texte écrit.

Le *plan horizontal* peut être considéré comme « territoire géographique » de la ponctuation en tant que système linguistique ayant son centre, ses frontières avec d'autres systèmes et les éléments rapprochés ou éloignés du centre.

Les plans vertical et horizontal peuvent se croiser. Par exemple, un élément qui se trouve au centre du système de la ponctuation accomplit une fonction essentielle. Un élément périphérique joue alors un rôle supplémentaire. Sous cette optique, la position « frontalière » des signes périphériques est liée aussi au problème de la hiérarchie. Habituellement, on considérerait le système des moyens typographiques comme supplémentaire par rapport à la ponctuation. Le placement de certains signes à la frontière de la ponctuation avec la typographie signifiait la reconnaissance/ non-reconnaissance de leur rôle dans le système de ponctuation.

Ainsi, les termes *signes centraux* et *signes périphériques* transmettent non seulement la spécificité des relations verticales et horizontales mais aussi leur « coopération ».

Vu que le centre du système a une tendance à l'économie et la périphérie, au contraire, tend à la complexité, on peut affirmer que le terme *signe périphérique* exprime la spécificité des **relations verticales** entre les éléments du système. « La fonction supplémentaire » ou deuxième place dans la hiérarchie attribuée aux signes périphériques démontre le fonctionnement de la *tendance à la complexité*.

Le critère du *fonctionnement irrégulier* selon lequel on considère certains éléments linguistiques comme périphériques exprime la spécificité des **relations horizontales** dans le système. Les éléments qui se trouvent à la frontière des deux systèmes (par exemple, la ponctuation et la typographie) ne fonctionnent pas régulièrement à cause de leur position frontalière. Étant éloignés du centre avec ses règles, les signes périphériques acquièrent les fonctions qu'ils empruntent à la typographie, leur emploi devient souvent une exception à la règle.

Le processus de l'emprunt des moyens et des fonctions du système voisin reflète la « coopération » des relations horizontales et verticales, présentée sous le terme *signe périphérique*.

Ce phénomène est lié à « *l'intensification du processus sémiotique* » ou, autrement dit, à l'acquisition des fonctions supplémentaires par la périphérie (Lotman, 1998 : 37). Ainsi, l'espace frontalier est ambivalent, l'un de ces côtés est toujours tourné vers l'extérieur, l'autre vers l'intérieur du système. La périphérie du système sémiotique est « *un lieu de dialogue incessant* » entre les éléments qui se dirigent *vers le centre* du système et ceux qui sont tournés *vers l'extérieur*. Il s'en suit que les espaces périphériques du système sont les

plus révolutionnaires : ici les éléments s'acquièrent des fonctions supplémentaires, ici apparaissent de nouveaux genres.

Les fonctions supplémentaires se modifient avec le temps, se normalisent et se *déplacent vers le centre*. À leur tour, certains éléments centraux peuvent perdre leurs fonctions et se diriger vers la périphérie.

Sous cette optique, le terme *signe périphérique de ponctuation* reçoit un statut particulier : il traduit l'idée d'une certaine autonomie de la périphérie par rapport au centre et en même temps il transmet la « coopération » des plans horizontal et vertical dans le système.

Lorsqu'on inclut les signes périphériques, les différents types de caractères, leur disposition sur la page, les blancs, les alinéas dans le système de ponctuation, cette dernière se présente comme dynamique, en état de transformation constante.

La structure du signe périphérique est hétérogène, sa position « frontalière » associe le lisible et le visible, son emploi dans le texte crée les formes mixtes de l'image et de l'écriture.

Références bibliographiques

- Amossy, R. (1991). *Les Idées reçues. Sémiologie du stéréotype*, Paris, Nathan.
- Arabyan, M. (1994). *Le paragraphe narratif. Etude typographique et linguistique de la ponctuation textuelle dans les récits classiques et modernes*. Paris, L'Harmattan.
- Arapov, M.V. (1967). *Sintaksis znakov prepinanija*, Moscou, Nauka.
- Catach, N. (1994). *La ponctuation (Histoire et système)*, Paris, P.U.F.
- Drillon, J. (1991). *Traité de la ponctuation française*, Paris, Gallimard.
- Dufays, J.-L. (1993). « Stéréotypes, lecture littéraire et postmodernisme ». In : Plantin, C. (éd.) *Lieux communs. Topoi, stéréotypes, clichés*, Paris, Ed. Kimé, pp. 80-89.
- Jakobson, R. (1980). *The Framework of Language*, Ann Arbor : Michigan Studies in the Humanities.
- Le Calvez, E. (1989). « Structurer le topos et sa graphie. La description dans *L'éducation sentimentale* », *Poétique*, 78, pp. 151-171.
- Lotman, I. M. (1996). *O poetah i poezii*, Sankt-Petersbourg, Iskusstvo-SPb.
- Lotman, I. (1998). *La Sémiosphère*, Nouveaux Actes Sémiotiques, Limoges, PULIM.
- Reformatzki, A.A. (1967). *O transformatzii kommunikatsionnyh sistem*, Moscou, Nauka.
- Shigarevskaya, N.A. (1975). *La ponctuation française*, Moscou, Prosveschenie.
- Vanoye, F. (1989). *Récit écrit, récit filmique*, Paris, Nathan.
- Védénina, L.G. (1975). *La ponctuation française*, Moscou, Vyschaja Shkola.
- Uspenski, B.A. (1997). *Izbrannye raboty po jazykoznaniju*, vol.1-3, Moscou, Shkola YARK.